

LA GENÈSE, ch. XLIX, v. 1-33 : TESTAMENT DE JACOB (III)

1^{er} extrait. – Jacob BÖHME, *Mysterium Magnum*, 1623.

1. Dans les trois premiers fils de Jacob, nous trouvons figuré le royaume de la nature corrompue, c'est-à-dire l'homme adamique et ce qu'il est ; et avec Juda, c'est Christ qui se trouve indiqué, lequel devait venir et amener l'homme adamique dans son royaume. Mais avec les huit autres fils de Jacob, nous avons la figure des offices et des états séculiers, et la manière dont l'homme adamique userait de son gouvernement, et comment la figure du royaume de Christ ne cesserait de s'y juxtaposer.

2. Car ici nous avons figuré exotériquement l'endroit où chaque tribu aurait sa demeure et quelle serait sa fonction en Israël ; mais nous avons toujours à côté la figure de la vie parallèle de l'homme extérieur et de l'homme intérieur ; et comment le royaume de la nature et le royaume de la grâce habiteraient l'un auprès de l'autre. Que le lecteur y veuille bien prêter son attention, car nous allons expliquer la figure exotérique et ésotérique.

– TESTAMENT DE ZÉBULON –

3. « Zébulon demeurera au bord de la mer et à l'arrivée des bateaux et touchera à Sidon. » Exotériquement, nous apprenons où cette tribu demeurerait dans la Terre Promise. Mais l'Esprit y a également une figure ésotérique.

4. Car *Zébulon* signifie un désir qui va vers Dieu et qui réside dans le Bien ; et il indique ici comment l'homme adamique habiterait près de Dieu, et comment il recevrait joie et réconfort de ce voisinage de Dieu. Car Jacob engendra Zébulon de Lia qui longtemps n'eut aucune valeur parce qu'elle était stupide et pas aussi belle que Rachel, et Lia introduisit son espoir en Dieu, demandant qu'Il la voulût bénir et lui faire engendrer des enfants à son mari Jacob.

5. Or, lorsqu'elle engendra Zébulon, elle dit : « Dieu m'a bien conseillée, c'est-à-dire : j'ai tourné mon désir vers Lui et Il m'a exaucée. Maintenant Sa volonté habite près de moi. » Et elle le nomma « Cohabitation », c'est-à-dire « Dieu cohabite avec moi et maintenant mon époux habitera aussi avec moi dans l'amour » ; et cela indique comment néanmoins la grâce de Dieu habiterait auprès des pauvres enfants adamiques et corrompus de la chair et ne les abandonnerait pas dans leur misère.

– TESTAMENT D'ISACHAR –

10. Dans la figure d'Isachar, l'Esprit dit : « Il sera un âne robuste et s'installera entre les frontières » ; ce qui extérieurement concordait avec leurs frontières ; mais dans la figure ésotérique Il dit : « L'homme tel que je l'ai demandé à Dieu est certes un présent et une récompense, mais sa nature adamique n'en est pas moins un âne robuste qui porte le sac adamique ; mais avec son cœur il habite entre les frontières, à savoir entre le royaume de Dieu et celui de ce monde ; son cœur pénètre dans les frontières de Dieu et son corps demeure en ce monde. »

11. Il faut donc que son cœur soit comme un âne domestique et robuste ; quoiqu'il demeure dans un agréable repos et dans une bonne demeure aux frontières de Dieu, il doit néanmoins porter le faix des péchés et de la mort dans le sac terrestre ; et ici il ne sert à rien de supplier Dieu afin que par là l'âne robuste arrive à la liberté divine ; il doit rester un âne jusqu'à ce que Christ l'introduise en lui dans le repos éternel. Le tort causé par Adam est trop grand ; l'âne doit laisser le sac dans la mort de Christ, sinon il ne s'en débarrassera pas.

12. Ici ni Alliance ni prières ne servent à rien, Adam reste en ce monde un âne jusqu'à ce que le sac soit écarté ; alors il s'appelle un nouvel enfant en Christ. Mais l'âne robuste est l'instrument du nouvel enfant sur lequel est porté le sac, car la servitude de la colère de Dieu durera tant que le sac sera là.

– TESTAMENT DE DAN –

13. « *Dan* sera juge dans son peuple comme une autre tribu en Israël. *Dan* sera un serpent sur le sentier et une vipère sur le chemin, et il mordra le cheval au talon afin que le cavalier tombe à la renverse. Seigneur, j'attends Ton salut ! » Cela est une puissante figure de la puissance extérieure des offices humains dans le

royaume de ce monde ; et cette préfiguration est terrible à lire si l'on considère cette figure comme il convient. Et pourtant devant Dieu cette dernière signifie : « L'Esprit dit : *Dan* sera un juge dans son peuple, comme une autre tribu en Israël. » Ce qui signifie que :

14. *Dan* figure toutes les gestions d'offices extérieurs, depuis la puissance suprême jusqu'au gouvernement de la vie individuelle. Aussi l'Esprit dit-Il de lui qu'il sera en sa puissance propre comme un autre homme parmi les autres. Devant Dieu, il n'est en sa nature considéré comme rien de plus qu'un esclave, car il sert Dieu dans son office, comme un autre esclave sert son maître ; l'office dans lequel il siège comme juge appartient à Dieu. L'office est la puissance et lui-même est aux yeux de Dieu comme un autre homme.

15. Mais l'Esprit dit : « *Dan* sera un serpent sur le chemin et une vipère sur le sentier » ; c'est-à-dire que ces juges dans les offices de Dieu tireront du poison de leur puissance, à savoir leur volonté personnelle, et diront d'eux : « La puissance m'appartient, la fonction c'est moi. » C'est ce que signifie « sur le chemin » ; car le chemin sur lequel ils doivent marcher appartient à Dieu comme la justice véritable. Ainsi *Dan* dit : Le pays, la ville, le village, le bien, l'argent sont miens, tout cela m'appartient en propre ; je veux les utiliser à mon profit et honneur et vivre dans cet office comme je le désire. »

16. Et ce culte du Moi, c'est le serpent et la venimeuse vipère sur le sentier, car il ne marche que pour le mal sur le sentier de la justice ; il fait de la justice de l'égoïsme et ne fait que ce qu'il veut. Il dit : « Je suis un maître ; la ville, le pays, le village, la puissance m'appartiennent ; je veux agir comme je veux avec ces gens qui m'appartiennent » ; et ainsi de l'office du juge divin il en tire uniquement du venin dont il se sert pour tourmenter le malheureux ; et il pique autour de lui avec ce venin dans le chemin de son office comme une vipère et un serpent.

17. L'Esprit dit en effet : « Il mordra le cheval aux talons, en sorte que son cavalier tombe à la renverse » ; c'est-à-dire qu'il mordra le cheval, c'est-à-dire l'office sur lequel il chevauche, au talon, en sorte que la justice, c'est-à-dire le cavalier de Dieu qu'il doit conduire, retombera en arrière, et cela pour pouvoir gouverner comme le cavalier de Dieu aux lieu et place de la justice.

18. Tant que Rachel ne put engendrer aucun enfant à Jacob, elle s'indigna contre Jacob et lui dit : « Fais-moi des enfants, sinon je mourrai. » Mais Jacob se mit en colère contre Rachel et dit : « Je ne suis tout de même pas Dieu qui refuse de donner un fruit de ton corps. » Mais elle dit : « Voici ma servante Bilha, couche avec elle afin qu'elle engende sur mon sein et que je sois tout de même édifiée par elle. » Et elle lui donna donc Bilha sa servante pour épouse et Jacob coucha avec elle ; Bilha devint donc grosse et engendra à Jacob un fils. Alors Rachel dit : « Dieu a jugé ma cause et entendu ma voix et m'a donné un fils. » C'est pourquoi elle le nomma *Dan*.

19. Telle est donc la puissante figure du testament de Jacob quand il prédit si terriblement à propos de *Dan* qu'il deviendrait un serpent ; et dans la figure véritable cela indique la volonté personnelle de l'homme qui se refuse à laisser Dieu juger et gouverner et qui murmure sans cesse contre Dieu, de même que Rachel murmurait contre Jacob parce que les choses n'allaient pas comme elle voulait et qu'elle défiait Jacob ; il fallait qu'il lui fît des enfants ou bien elle mourrait, ce qui mit Jacob en colère.

20. L'Esprit figure ici par Bilha la volonté personnelle voulant avoir de force des enfants.

21. Et cela nous préfigure que l'office séculier de juge provient de la servante de Dieu, c'est-à-dire du royaume de la nature, et que Dieu n'a pas créé l'homme pour être soumis à quelque office de juge ; mais que c'est la volonté personnelle, maussade et rebelle de l'homme, lequel ne veut point obéir à Dieu et qui ne veut pas laisser juger ni laisser conduire son esprit, qui a fait que *Dan*, c'est-à-dire la puissance de juger, est né dans le sein de Rachel, c'est-à-dire dans la liberté de la Nature.

22. C'est pourquoi l'Esprit prononce avec Jacob un jugement si sévère et dit : « Ce *Dan*, c'est-à-dire cet office de juge, deviendra comme une vipère et un serpent sur le chemin de la justice et mordra au talon le droit, c'est-à-dire son cheval, en sorte que son cavalier, le droit et la justice, tombe à terre et qu'il faudra que la nature attende le salut de Dieu, c'est-à-dire le royaume de Christ par l'amour. » Et alors cessera l'office de *Dan*.

23. Ce qu'il te conviendrait bien de méditer, Babel, puisque tu te vantes de Christ pour voir si ton salut est également en toi, afin que tu te juges toi-même et que tu n'aies pas besoin d'avoir de juges qui aient à juger

ton injustice, dans laquelle tu n'es pas un chrétien, puisque tu ne fais que grogner avec Rachel et rechercher ta volonté, ce pourquoi le serpent et la vipère de *Dan* ne pourront manquer de te piquer ; car c'est ta méchanceté, à savoir ta frivolité personnelle, qui provoque cela.

24. Mais le fait que le cavalier *Dan* doive tomber à la renverse indique que ce *Dan* avec son office doit tomber à la renverse dans la conscience des chrétiens quand ils se tournent vers Christ et font pénitence ; car dans la pénitence cesse le gouvernement de *Dan* et le cavalier de la colère de Dieu tombe à la renverse. Ainsi tout chrétien se doit de pardonner toutes les offenses du fond du cœur quand vient le moment de la pénitence et de l'examen des péchés ; et l'office du juge est l'office des péchés qui sépare le Juste de l'Injuste et s'abat toujours sur le Perfide ; mais souvent le serpent mord le cheval au talon, c'est-à-dire que la brigue, la fierté, les cadeaux et les présents font de *Dan* une vipère et un serpent.

– TESTAMENT DE GAD –

26. « *Gad* tout armé conduira et reconduira l'armée. » Cette figure ne préfigure pas au juste que les enfants de Gad ne doivent être que des chefs d'armée, de même que les enfants de *Dan* ne doivent pas être que des juges ; mais il figure un sens ésotérique que nous pouvons voir également chez Lia quand elle donna aussi sa servante à Jacob, le jour où elle devint stérile et où elle voulut se hâter pour dépasser quand même Rachel. Car Gad est fils de Silpa et devait prévenir *Dan*, car elle dit : « Hardi ! prends les devants sur lui puis reviens à moi » ; ce qui indique la prudence humaine, c'est-à-dire l'astuce et la fausse habileté, laquelle voudrait par toutes sortes de tours prévenir le droit et la justice et se lancerait d'elle-même au-dessus de toute vérité et de tout droit.

27. Car *Dan* et *Gad* sont tous deux issus de servantes et figurent comme une querelle ; car Rachel et Lia voulaient se prévenir mutuellement et c'est pourquoi leur voie ne fut qu'une perpétuelle hostilité. Cette figure représente également ici que quand Dan veut juger, Gad vient avec son astucieuse rapidité et lui brouille son office avec des propos fallacieux, de même qu'avec des mensonges et des déformations de la vérité ; car il retourne toute vérité et place sa ruse rapide dans le droit de la vérité et le juge devient aveugle de toute cette rapidité.

28. L'Esprit indique par là Israël et la manière dont ils vivraient entre eux et comment seules la puissance personnelle avec *Dan* et la rapidité avec *Gad* gouverneraient le monde. Mais ces deux hommes ne sont que des fils de servantes et non d'épouses libres, et leurs offices auront un terme.

– TESTAMENT D'ASSER –

29. « D'Asser vient son pain gras et il agira pour plaire aux rois. » Quand Silpa, servante de Lia, eut engendré *Gad*, à savoir l'homme vigoureux, astucieux et toujours armé pour toutes sortes d'attaques malignes contre le droit que représente *Dan*, elle engendra, dit Moïse, un deuxième fils à Jacob. Alors Lia dit : « Tant mieux pour moi, car les filles me célébreront comme bienheureuse » et elle le nomma Asser, et Jacob dit dans son Testament : « D'Asser vient son pain gras ; et il vivra pour plaire aux rois. » Ici Jacob prend ces deux frères presque sous une même figure, car *Gad* a la célébrité et Asser prend son pain gras des mains des rois. Et Lia dit à sa naissance : « Les filles me célébreront comme étant bienheureuse. »

30. Le sens de cette figure est le suivant : *Gad* garnit son chemin de ruses et Asser d'hypocrisies auprès des rois et des puissants, ce dont il reçoit jours gras et voluptés. Il désigne ceux qui doivent siéger et juger dans des offices et qui font tout pour plaire à leurs maîtres et rois, afin de recevoir leurs louanges et d'en obtenir un pain gras ; et l'Esprit indique puissamment à propos de ces trois fils quelles sortes de gens gouvernaient le monde : avec *Dan*, le serpent, sa volonté personnelle ; avec *Gad* la ruse et la tromperie, et avec Asser la perfide hypocrisie qui réside de tous temps auprès des rois et les sert pour en recevoir son pain gras, et ne vise qu'au corps et aux honneurs humains.

31. C'est pourquoi l'Esprit dit : « D'Asser vient son pain gras. » À qui vient-il ce pain gras ? Aux têtes rapides et astucieuses qui donnent aux affaires des hypocrites un tour de justice. L'hypocrite est assis auprès du roi et le flatte dans sa personne et dit : « Fais ce que tu veux, tout cela est bon » ; et si le roi veut se donner l'apparence du droit afin d'être également loué, *Gad* s'approche avec son droit agile, astucieux et controuvé,

et place la volonté propre du roi dans le droit naturel, de sorte que les actions de celui-ci semblent être justes ; et c'est à lui qu'Asser donne le pain gras du roi. Ainsi ils vivent tous trois dans le serpent et mordent le cheval au talon, et tous les trois ne sont que les enfants de la servante, c'est-à-dire les serviteurs de la volonté propre.

32. *Dan* est l'administrateur suprême ; *Gad* est son conseil dans le jugement, tels que le sont les juristes, et *Asser* représente les conseillers aristocratiques. Dans leur testament, l'Esprit les a pourvus des choses qu'ils pratiqueraient par la suite ; car le testateur ne dit pas : « Vous devrez être tels » mais « Vous deviendrez tels » ; et cela indique excellemment comment serait sur terre le gouvernement dans la volonté propre de la nature humaine.

– TESTAMENT DE NAPHTHALIM –

33. « Naphtalim est un cerf rapide et produit de beaux discours. » Naphtalim est le deuxième fils de *Bilha*, servante de Rachel, qu'elle engendra après *Dan*. Ce frère Naphtalim est ici auprès du juge et du roi et il indique la sagesse terrestre qui orne l'office du Juge avec de beaux et mignons discours, dans lesquels *Dan*, *Gad* et *Asser* sont nommés des seigneurs sages et avisés.

34. Mais lui aussi ne fait que provenir de la querelle entre Rachel et Jacob. Car Rachel dit, lorsque *Bilha*, sa servante, le mit au monde : « Dieu a retourné les choses entre moi et ma sœur et je la dépasserai de vitesse » ; ce qui indique de manière figurée que ces sages propos de Naphtalim dans cet office de juge pourraient plier et tourner toutes choses, et que la volonté personnelle resterait un juge de toutes choses, et qu'ainsi personne ne pourrait arriver à rien à cause de ces quatre gouvernants, fils des servantes, mais qu'ils tiendraient le gouvernement en Israël et gouverneraient le monde et préviendraient tous les hommes.

35. Mais tous quatre, ils ne sont que des fils des servantes. Et Sarah dit à Abraham : « Chasse le fils de la servante, car il ne doit point hériter avec mon fils Isaac. » Et Dieu approuva cette demande et ordonna à Abraham d'y accéder ; à interpréter comme le fait que ces offices ne doivent point hériter du royaume de Christ ni le posséder, mais qu'ils toucheraient à leur terme. Quand Christ, le fils de l'épouse libre, prendrait le royaume, tous ces états seraient exposés et il gouvernerait seul dans ses enfants et ses membres.

36. Dans ce miroir, regarde-toi donc, monde habile, si avisé et intelligent, contemple-toi dans ta sagesse, ton éloquence, ta faveur, ta puissance et tes honneurs, et vois où tu résides et qui tu sers ! Regarde ce que tu fais et décides de faire ; regarde comment tu te présentes à Dieu et au royaume de Christ dans cette figure ! Ton éloquence n'a aucune valeur aux yeux de Dieu, non plus que ta sagesse et ton astuce.

– TESTAMENT DE JOSEPH –

37. « *Joseph* grandira ; il grandira comme auprès d'une source. Les filles s'avancent dans le gouvernement. Et quoique les archers soient irrités et lui fassent la guerre et le persécutent, son arc n'en reste pas moins solide et les bras de ses mains forts, grâce aux mains du Puissant en Jacob. De lui sont sortis les pâtres et les pierres en Israël. Tu seras secouru par le Dieu de ton père et tu es béni par le Tout-Puissant avec la bénédiction qui descend du ciel, avec la bénédiction de la profondeur qui est en bas, avec la bénédiction des poitrines et des ventres. Les bénédictions de ton père sont bien plus fortes que les bénédictions de mes ancêtres, selon le vœu des puissants de ce monde, et viendront sur la tête de Joseph et sur le chef du Nazir parmi ses frères. »

38. Dans ce Testament de Joseph, l'Esprit représente ici la figure de ce que doit être un véritable régent divin dans lequel gouverne l'Esprit de Dieu ; lequel n'est pas le fils de la servante mais de l'épouse libre, sert Dieu et ses frères dans son office, gouverne dans la vérité et la justice, et ne souffre pas autour de lui les faux-semblants ni les hypocrites, et ne recherche pas son honneur et son utilité, mais l'honneur de Dieu et l'utilité de ses frères. C'est ce type de régent que l'Esprit a merveilleusement préfiguré avec Joseph.

39. Car Joseph n'était pas un régent intrus mais un régent véritablement appelé, non pas pour la ruse et les propos avisés, en sorte de pouvoir tourner le cheval par la queue, et de faire croire à la simplicité que c'est la tête ; et les sycophantes de ces régents disent : « Oui, c'est bien la tête ! », simplement afin de pouvoir manger leur pain gras à la cour. Il ne siégeait pas dans l'office de juge avec des discours adroits ou mordants, mais en vertu d'une intelligence divine ; car s'il avait voulu faire l'hypocrite et le luxurieux, il aurait certes pu gouverner chez Putiphar. Mais cela ne devait pas être ; car en lui se trouvait figuré un chrétien véritable,

montrant comment icelui gouvernerait sa vie et également son office, et comment la bonne fontaine de Christ coulerait par lui et jugerait et gouvernerait par lui.

40. Car Jacob commença le testament et dit : « Joseph grandira, il grandira comme au bord d'une source », c'est-à-dire que sa sagesse grandira dans la force de Dieu et jaillira de lui, en sorte qu'il trouvera de sages conseils ; *item*, « les filles s'avancent dans le gouvernement », c'est-à-dire que ses paroles et ses conseils sages s'avancent comme une belle fille dans sa pudeur et sa vertu virginales.

41. *Item* : « Et quoique les archers soient irrités contre lui, lui faisant la guerre et le persécutant, cependant son arc reste solide, et forts les bras de ses mains ; grâce aux mains du Puissant en Jacob » ; c'est-à-dire, quoique le Diable le tente avec ses hordes et le dédaigne de ne pas rechercher les honneurs et l'utilité personnels, et lui décoche des flèches par l'intermédiaire de gens perfides qui tâchent de lui faire accepter des mensonges sous l'apparence de la vérité, sa sagesse n'en reste pas moins sous le bras divin et sa volonté dirigée vers la justice comme un arc solide, grâce au voisinage du Dieu puissant.

42. *Item* : « De lui proviennent les pâtres et les pierres en Israël », c'est-à-dire que de lui, de sa vérité proviennent les autres régents sages, justes et intelligents, les conseillers fidèles qui sont à ses côtés des pâtres et des colonnes dans le gouvernement. Car « tel prince, tels conseillers », dit-on. Quand les conseillers voient que le prince aime la justice et qu'on ne le sert pas avec de l'hypocrisie, que seuls valent à ses yeux les gens pieux, véridiques, intelligents et sages, ils s'appliquent à la sagesse et à la justice afin de lui complaire, et le pays a de bons pasteurs.

43. *Item* : « Tu seras secouru par le Dieu de ton père et béni par le Tout-Puissant » ; c'est-à-dire que « Tu as reçu la sagesse et l'intelligence du Dieu d'Abraham (de la foi d'Abraham) qui secourut Abraham, et Il t'aidera contre tes ennemis et leurs traits. Et tu es béni par le Tout-Puissant par des bénédictions descendant du ciel, par des bénédictions de la profondeur qui est en bas, par des bénédictions sur les ventres et les poitrines ; c'est-à-dire que du haut-lieu où se tient ton Seigneur tu recevras des richesses, des honneurs et de la nourriture ; Il te bénira en ton corps et ton âme, en tes richesses et tes biens et en toutes tes voies, et te donnera en suffisance, en sorte que tu n'auras nul besoin de la ruse, de la tromperie et de déformer le droit ; tu n'auras besoin de rien dire de personnel et pourtant tu auras en substance et en abondance. »

44. Car un homme qui craint Dieu, qui abandonne le personnelisme, reçoit tout en échange dans le royaume de Christ ; le ciel et le monde lui appartiennent, alors que par contre l'impie doit se tirer d'affaire avec des pièces et des morceaux qu'il n'a fait que dérober par ruse et dont il s'est emparé par tromperie, et qu'il n'emporte d'ici-bas que l'enfer et sa perfide injustice et la malédiction des pauvres gens qu'il a martyrisés sur la terre. Par leurs malédictions ceux-ci ont allumé en lui le feu d'enfer qu'il emporte avec lui.

45. *Item* : « Les bénédictions de ton père passent plus fortes que les bénédictions de mes ancêtres, selon le vœu des grands en ce monde, et ils viendront sur la tête de Joseph et sur le chef du Nazir parmi ses frères. » C'est-à-dire que les bénédictions de Jacob étaient plus fortes que celles de ses ancêtres, parce qu'en lui l'être de foi avait achevé de verdir et produisait beaucoup de branches et de rameaux. Car le fruit s'y montra davantage que chez Abraham et Isaac ; de même qu'Isaac n'engendra qu'une branche dans la lignée d'Alliance, à savoir Jacob. C'est ce que voyait l'Esprit. Jacob ayant engendré douze fils qui tous étaient dans la souche d'Alliance et qui en poussaient comme rameaux (tandis que dans Juda était le tronc), il dit que ses bénédictions étaient les plus fortes, comme un arbre où de nombreuses branches partent du tronc.

– TESTAMENT DE BENJAMIN –

48. « Benjamin est un loup dévorant ; le matin il dévorera sa proie, mais le soir il la partagera. » Benjamin a été le propre frère de Joseph et l'Esprit dit pourtant de lui qu'il a été un loup dévorant qui le matin dévorait sa proie. Dans ce testament de Benjamin, nous avons la figure de beaucoup la plus mystérieuse de toute l'Écriture, et pourtant dans son image et dans son développement, elle est la figure la plus claire, si claire dans son accomplissement qu'on la voit avec les yeux du corps et que pourtant avec l'entendement on est complètement aveugle à son égard.

49. Cette figure est accomplie et encore en voie d'accomplissement, et doit encore être accomplie. Elle est très mystérieuse et pourtant aussi lumineuse que le soleil en plein jour, et pourtant elle n'est pas comprise.

Mais elle est connue des mages et des sages, qui à la vérité ont beaucoup écrit à son sujet, mais ne l'ont jamais encore convenablement développée, parce que le temps du soir où la proie de Benjamin doit être divisée était encore loin, mais maintenant il est proche ! Nous devons donc en esquisser quelque chose et le donner à méditer aux nôtres, et pourtant rester muet à l'égard des insensés, parce qu'ils demeurent dans les ténèbres et n'ouvrent leur gueule que pour happer leur proie.

50. Les deux frères Benjamin et Joseph sont l'image de la chrétienté et d'un chrétien, à savoir l'homme adamique qui dans sa nature est Benjamin, et le nouvel homme issu de l'Alliance dans l'Esprit de Christ, qui est indiqué par Joseph.

51. Benjamin préfigure la chrétienté, comment elle revêtirait Christ et deviendrait Christ, comment Christ et également le méchant loup d'Adam régneraient en eux, c'est-à-dire que quand ils accepteraient la foi, ils seraient aussi avides et furieux qu'un loup et tireraient par violence les païens à eux et les dévoreraient ; c'est-à-dire que partout où on ne serait pas du même avis qu'eux, ils se mettraient à condamner les opinions divergentes et à les persécuter par le glaive et la guerre ; de même qu'un lion ou un loup irrités mordent et dévorent, de même ils dévoreraient autour d'eux dans leur rage, avec des excommunications et des glaives, et cela non pas par zèle pour la cause de Christ, mais de par le loup du méchant Adam qui s'élèverait toujours dans les états ecclésiastique et séculier, par-dessus l'Esprit de Christ.

52. Ainsi leur esprit ne proviendrait que du loup dévorant, où l'on s'occuperait bien davantage des biens temporels et des jours gras que de l'amour, de la vérité et du salut. Ils ne seraient pas pris de zèle dans la force d'amour de Christ mais dans la force du loup dévorant ; de même ils se dévoreraient mutuellement comme des loups dévorants, et en cela ils ne feraient que jouer la comédie devant Dieu. Ainsi le loup régnerait extérieurement, mais intérieurement, dans les véritables enfants de Dieu, c'est Christ qui régnerait.

53. C'est ainsi que l'Esprit de Jacob désigne le siècle et ce qui s'y produirait. À savoir que dans la chrétienté primitive ils seraient remplis de zèle et seraient affamés de Dieu, et pourtant qu'ils devraient se cacher et se tapir devant leurs ennemis.

54. Mais quand ils deviendraient grands et posséderaient des royaumes, c'est-à-dire quand le nom de Christ serait soumis à la puissance de Dan, alors cette chrétienté deviendrait un loup qui ne vivrait plus dans l'amour de Christ.

55. Ainsi ce loup de Benjamin le matin, c'est-à-dire à son lever, dévorerait sa proie et, vers le soir, découperait à nouveau cette proie dévorée, c'est-à-dire que vers la fin du monde, quand le gouvernement de Joseph s'élèverait à nouveau, Benjamin, c'est-à-dire la chrétienté sincère et véritable, partagera la proie de Christ [le salut], que Christ a extorquée à la mort et à l'enfer.

56. Ce partage doit encore se produire et il s'est déjà produit, et pourtant il n'est pas là, quoiqu'il existe effectivement. Et le monde entier est aveugle à son égard, hormis les enfants du Mystère. Les temps sont révolus et ne le sont pas, et le sont pourtant en vérité, où cette proie de Christ et également la proie du loup doivent être remises par la main de Joseph dans celle de Benjamin pour être partagées.

57. Et considère cela comme une merveille, Babel, et pourtant également comme quelque chose qui n'en est nullement une ; car tu ne vois rien et n'as rien que tu puisses admirer. De même qu'un jeune arbrisseau pousse d'un grand arbre et devient à son tour un grand arbre qui porte beaucoup de beaux fruits, de même maintenant on voit certainement la graine qui deviendra un arbre, mais l'entendement la méprise et ne croit pas qu'un tel arbre y soit virtuellement contenu, arbre d'où doivent naître tant de bons fruits.

58. Mais il faut d'abord que Joseph devienne gouverneur en Égypte, avant que Benjamin vienne auprès de lui ; alors Joseph lui donne les cinq vêtements de fête et cinq fois plus d'aliments de sa table qu'aux autres. Quand la disette épuise le pays et que l'âme de Jacob est affamée, sache que Dieu veut diriger par là Israël en Égypte, c'est-à-dire dans la pénitence ; commence alors une époque de tentation et Benjamin manie son glaive de pillard. Mais la face de Joseph le frappe, en sorte qu'il est pris d'une grande frayeur et d'une grande crainte de la mort ; alors Joseph se manifeste à lui ainsi qu'à tous ses frères ; et il en naît une telle joie que le loup Benjamin devient un agneau et qu'il donne sa laine avec patience. Telle est la fin de ce discours.

2^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

6388. *Jisaschar* signifie la rémunération d'après les œuvres. – On le voit par la représentation de *Jisaschar*, en ce qu'il est l'amour mutuel, qui est la récompense ou la rémunération ; ici, la rémunération d'après les œuvres, comme il est évident par chacune des choses qui, dans le sens interne, sont dites de *Jisaschar* dans ce prophétique ; dans la Langue originale, *Jisaschar* signifie aussi la récompense. Si *Jisaschar* signifie ici la rémunération d'après les œuvres, c'est qu'ici il est entendu ceux qui sont dans une certaine espèce et apparence d'amour mutuel, c'est-à-dire, de charité à l'égard du prochain, et veulent être récompensés pour les biens qu'ils font ; et ainsi non seulement ils corrompent l'amour mutuel ou la charité, mais encore ils le pervertissent ; en effet, ceux qui sont dans l'amour réel sont dans leur plaisir et dans leur béatitude quand ils font du bien au prochain, car ils ne désirent rien préférablement ; c'est ce plaisir et cette béatitude qui sont entendus dans la Parole par la récompense, car le plaisir lui-même ou la béatitude est la récompense, et devient dans l'autre vie la joie et la félicité qui sont dans le ciel, ainsi devient pour eux le ciel ; car lorsque ceux qui sont dans cet amour font du bien aux autres, ils sont dans une telle joie et dans une telle félicité qu'il leur semble alors être pour la première fois dans le ciel ; cela leur est donné par le Seigneur, à chacun selon les usages : mais cette félicité s'évanouit aussitôt qu'ils pensent à la rémunération, car la pensée sur la rémunération, lorsque cependant ils sont déjà dans la rémunération elle-même, rend impur cet amour et le pervertit ; et cela, parce qu'alors ils pensent à eux-mêmes et non au prochain, à savoir, à se rendre heureux eux-mêmes et non à rendre heureux les autres, si ce n'est en vue d'eux-mêmes ; ainsi ils changent l'amour à l'égard du prochain en amour à l'égard d'eux-mêmes ; et autant ils font cela, autant il est impossible que la joie et la félicité procédant du ciel leur soient communiquées, car ils concentrent en eux l'influx du bonheur procédant du ciel sans le transmettre aux autres, et sont semblables aux objets qui ne renvoient point mais absorbent les rayons de la lumière ; les objets qui renvoient les rayons de la lumière apparaissent dans la lumière et sont brillants, mais les objets qui les absorbent sont dans le sombre et ne brillent nullement ; ceux donc qui sont tels sont séparés de la société angélique comme n'ayant rien de commun avec le ciel : ce sont eux qui sont décrits ici par *Jisaschar*.

3^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

6408. *Ascher* signifie la béatitude des affections célestes qui appartiennent à l'amour envers le Seigneur et à la charité à l'égard du prochain ; *Ascher* a même été nommé ainsi d'après la béatitude. Quant à ce qui concerne cette béatitude, elle ne peut pas être facilement décrite, par la raison qu'elle est interne, et qu'elle se manifeste rarement chez quelqu'un dans le corps même, ainsi rarement au sens ; en effet, pendant que l'homme vit dans le corps, il sent distinctement les choses qui existent dans le corps, mais très obscurément celles qui existent dans son esprit ; car, lorsque l'homme est dans le corps, les sollicitudes mondaines sont un empêchement ; la béatitude des affections ne peut influencer jusque dans le sens du corps, à moins que les naturels et les sensuels n'aient été ramenés à la concordance avec les intérieurs ; et, même alors, elle n'influe qu'obscurément, et seulement comme une tranquillité provenant d'un contentement du mental ; mais, après la mort, cela se manifeste et est perçu comme béatitude et comme félicité, et affecte alors non seulement les intérieurs mais aussi les extérieurs : en un mot, la béatitude des affections célestes appartient à l'âme ou à l'esprit ; elle influe par le chemin interne et pénètre vers le corps, où elle est reçue dans la mesure où les plaisirs des amours naturels et sensuels ne font point obstacle. Cette béatitude n'existe nullement chez ceux qui sont dans le plaisir de l'amour de soi et de l'amour du monde, car ces amours y sont absolument opposés ; c'est pourquoi ceux qui sont dans ces amours ne peuvent en aucune manière comprendre qu'il y ait d'autre béatitude que celle d'être élevés aux dignités, d'être adorés comme des déités, d'être comblés de richesses, et de posséder plus de trésors que les autres ; si on leur dit que le plaisir provenant de ces amours est externe et périt avec le corps, et que ce qui en reste dans le mental est changé, après la mort, en une tristesse et un sombre chagrin, comme en éprouvent ceux qui sont dans les enfers, mais qu'il y a un plaisir interne, et que ce plaisir est le bonheur et la félicité dont jouissent ceux qui sont dans le ciel, ils ne peuvent nullement comprendre cela, parce que chez eux l'externe règne, et que l'interne a été fermé.